

Ce que la presse en a dit (extraits)

« *Vas-y Lapébie !* n'est pas spécifiquement un film sportif. C'est bien davantage un portrait. Et même l'épure d'une passion : le vélo. Vingt-six minutes durant, au travers des balades, des conversations, dont le seul objet est le vélo, Lapébie dissèque, explique et parvient à nous faire partager son amour exclusif. Et on comprend mieux la noblesse ignorée de ce sport, la souffrance nécessaire pour s'y exprimer, le combat qu'il constitue contre la machine, la sienne et celle des autres. Le mérite du document est double, du fait qu'il a été réalisé par un non spécialiste, Nicolas Philibert, un amoureux de l'alpinisme qui, en deux mois, a accumulé des images de cyclisme d'une nouveauté et d'une beauté rare.

Puis, le rêve de Roger Lapébie, qui pédale sur son beau vélo rouge, seul ou avec son frère, son neveu, les siens, nous transporte soudainement dans le « noir et blanc » de l'avant-guerre, le bistre presque effacé des documents d'origine, d'un lointain passé. Images d'archives poignantes, étonnantes, tournées en accéléré... A la Cipale, dans les cols boueux, dévalés par les grands qui ont fait la légende. Et quelle légende ! »

Jacques Belin, *Sud-Ouest* – 16 juin 1988

« ...De 1931 à 1939 il fut sans conteste la figure de proue du cyclisme français, une « gueule » à panache dont on vantait le style très particulier. Sprinter émérite, il se distingua sur toutes les routes de France, notamment dans le Paris-Roubaix de 1934 et dans le Tour de 1937 qu'il remporta malgré une hernie lombaire tenace et les coups bas de ses adversaires. Sans oublier les Six Jours, une course épouvantable où les coureurs restaient alors pendant vingt et une heures consécutives sur la piste ! Mais Lapébie a su laisser le temps au temps et, tout en continuant à suivre les courses d'aujourd'hui, il glisse son regard d'enfant ébloui sur l'asphalte, qu'il tente encore d'apprivoiser quatre à cinq heures par jour. Comme un artiste, comme un jeune tourtereau. (...) Aucune ostentation, pas un brin de vanité chez cet homme savoureux, pétillant, naturellement simple. Un vrai bonheur que de le côtoyer dans ce document à la fois direct et enjoué, un raccourci de sa vie intelligemment construit par Nicolas Philibert. »

Bernard Heitz, *Télérama*

« ...Le petit film de Nicolas Philibert tient bien la route, évite le plat, et gagne son contre-la-montre. Histoire à grand braquet d'un champion qui, chaque semaine, parcourt encore ses 300 kilomètres sur les routes des Landes ou du Bordelais. A chaque coup de pédale c'est le même film qui passe : Lapébie hier, endossant le maillot jaune à Bordeaux et le conservant jusqu'à Paris. Film qu'il regarde les yeux fixés sur la roue avant : les souvenirs, c'est un p'tit vélo dans la tête. Et le vélo « ça conserve ». Lapébie, aujourd'hui, est le doyen de la caravane. Il fait son Tour

chaque été, trait d'union entre les lignes d'arrivée et les lignes de départ, racontant à lui seul, ligne après ligne, une histoire du cyclisme conjugué au présent. »

M.A., *Libération* – 22 juin 1988

« Canal Plus diffuse cet après-midi un remarquable portrait de Roger Lapébie, vainqueur du Tour de France 1937. A soixante-dix-sept ans Lapébie, qui vit retiré à Talence, dans la banlieue de Bordeaux, continue de pratiquer avec la même passion son sport favori. Il parcourt de 100 à 125 kilomètres par jour, preuve que le vélo entretient la santé. Plus ancien maillot jaune encore en vie, Lapébie pourrait en remontrer à beaucoup de ses cadets.

Roger Lapébie entra dans la légende à 26 ans grâce à sa victoire. La France se découvrait un nouveau héros qui entra dans la constellation des grands coureurs des années 30 aux côtés d'Antonin Magne, Charles Pélissier, André Leducq, Gino Bartali ou Le Grevès. Mais un grave accident survenu le 18 mai 1939 dans Bordeaux-Paris (fracture de la rotule) mit fin à une carrière féconde. Lapébie fut ensuite restaurateur à Arcachon, commerçant en cycles, agent d'une société de travaux métalliques.

"J'ai repris le vélo voilà dix ans, confie Lapébie, et je mène une vie heureuse, constamment par monts et par vaux. Je voyage fréquemment en suivant les grandes courses comme Paris-Nice, La Route de France, le Trophée des grimpeurs ou le Tour de France. "

Mais Roger Lapébie constate l'évolution de l'épreuve reine au cours de ces cinquante dernières années : "Le Tour a vraiment beaucoup changé, ce qui n'ôte rien à la performance des coureurs d'aujourd'hui. A l'époque les équipes étaient nationales et ne dépendaient pas d'une marque comme aujourd'hui. En revanche, les autres courses comme Paris-Roubaix étaient ouvertes aux équipes privées, et je courais pour les Cycles Mercier à raison de 800 francs mensuels d'avant-guerre, soit l'équivalent du Smic. Les équipes du Tour de France étaient constituées d'une trentaine de membres, sans leader désigné. Cinq à six nations étaient représentées et les voitures suiveuses peu nombreuses. De même n'y avait-il pas de publicité. Le coureur devait se débrouiller seul, savoir lui-même réparer, et il ne pouvait compter sur une bicyclette de rechange. Les étapes, parfois très longues, de 300 à 400 kilomètres, se suivaient sans interruption. Nous accomplissions réellement le Tour de France. 4000 à 5000 kilomètres en 24 ou 26 jours." (...) Le mérite de ce petit film est d'avoir su restituer avec sobriété l'atmosphère du cyclisme et l'épopée de ce grand coureur. Après sa programmation en codé sur canal Plus, il serait désormais temps qu'une autre chaîne le diffuse en clair pour le plus grand nombre. »

Philippe Cusin, *Le Figaro* – 22 juin 1988